

live memories of dreams* deferred, marie umuhoza, 2023

j'ai embrassé le rôle de dramaturge il y a quelques mois. je m'y suis confrontée. complexe à m'imaginer, encore plus à m'approprier. pourtant c'est ce que je semble faire depuis un long moment déjà. une autre manière de traduire les idées qui m'animent ? de leur offrir d'autres sens à travers des réflexions et des collaborations ? devant la bellone, mylène m'invite à montréal et trace les horizons d'une résidence d'écriture dramaturgique. une résidence croisée, février-mai, entre la serre et la bellone, entre marilou et moi. cette opportunité cristallisait beaucoup de questionnements, de projections et d'attentes. les miennes et celles des autres; envers moi-même et envers mes pratiques. *j'ai dit oui et elle est venue à moi.*

j'ai rencontré marilou lors du spectacle "carte noire nommée désir" de rébecca chaillon. on s'y est retrouvées pour creuser un peu plus les pistes qu'avait laissé entrevoir notre rencontre digitale. cette pièce nous a bouleversées, chamboulées, rapprochées. une double frontalité y est proposée : la première pour les femmes noires, la deuxième pour toutes les autres. les expériences de marilou font échos aux miennes. tout comme celles de rebecca font échos aux nôtres. à travers elle(s), j'embrasse un peu plus ce rôle. par bribes de par nos sensibilités assumées. par mimétisme de par nos intersections partagées. marilou me parle des questions qui guident sa résidence. dans son projet avec chloé, *décommander*, elles remettent en question leurs multiples présences et de surcroît leurs absences. qu'est-ce que ça veut dire d'être choisie ? *qu'est-ce que ça implique d'accepter ?*

dans la première partie de ma résidence, je me suis assise longuement dans le studio de la bellone. l'opportunité de questionner ces pratiques qui font tant de sens mais que je n'arrive pourtant pas à nommer. préparer un ailleurs en prenant soin d'un ici. une persistante inconsistance. un rêve qui semblait s'atteindre de manière indicible. au même moment, dans mon cœur, des rêves se brisent. par habitude et pour réconfort, je creuse dans mes recueils de poèmes, je recroise langston hughes; *montage of a dream deferred*, 1951. l'école d'harlem et ses membres m'intriguent pour leur authenticité. d'espoirs déçus née la beauté de leur expression. ils utilisent les outils de leurs contemporains. ils cherchent la reconnaissance de leurs contemporains. qui sont les mien.ne.s dans cette pratique ? je me perds dans ces questions durant deux semaines, je rêve. d'autres semaines passent et ces questions perdent de plus en plus leur logique. le doute se transforme en curiosité. *tout prend un goût de résilience, j'aimerais avoir le droit aux nuances.*

le jour de mon arrivée à montréal, l'avenue mont royale est pleine, chaude et bruyante. ces derniers mois, mes rêves ont été chamboulés. mes pratiques et moi on se redirige. à travers le mile-end, marilou me décrit les coins de rues qui ont (dé)construit ses identités. à un détour je lui partage les miennes et leurs nuances, elle m'en fait remarquer d'autres. plus tard, je retrouve malcolm et m, deux frères d'images et de mots. je leur offre des fleurs, ils m'offrent d'autres regards. à travers ces rencontres, montréal se tisse et mes horizons s'étendent. beaucoup de mes doutes viennent des limites que j' imagine pour cette pratique. j'ai embrassé la dramaturgie en voulant la figer pour moi-même et pour les autres. un intérêt pour les pairs et les références qui traduisent un besoin de compréhension et de représentation. un sentiment d'illégitimité, internalisé avant même d'être ressenti. *et si je pouvais raconter sans devoir citer ?*

superheroes cry too (sc2) par frgmt est le premier spectacle auquel j'assiste durant le offta. l'espace est constamment renégocié entre les performeur.euse.s et les publics. le dj joue live, il est central. la scénographie est partenaire de danse. cette pièce s'inspire sans citer, sans s'excuser. *si quelqu'un doit instrumentaliser nos talents, ça sera nous-mêmes.* l'école d'harlem fait écho. à travers ma pratique dramaturgique, j'aspire à mieux nous comprendre. le lendemain, je vais à la rencontre de *nehanda* par nora chipaumire durant le fta. je croise une figure dont le travail crée un autre écho. un opéra de cinq heures trente, une vingtaine de performeur.euse.s et musicien.ne.s, un récit fragmenté. des espaces magnifiques et erratiques se succèdent. en constante négociation : le public est libre de partir mais surtout de rester. *nehanda* raconte une figure spirituelle. l'effacement d'une combattante mais aussi la célébration de ses cultures. *et si tourner en rond permettait aux choses de se révéler ?*

je retrouve mylène au concert des pratiques. un.e dramaturge, un.e artiste, une vingtaine de minutes. les deux partagent leurs expériences et s'éloignent des définitions. j'en crée pour moi-même. *dramaturge : un rôle qu'on invente.* sûrement parce qu'on en a besoin. l'artiste s'y retrouve, lae dramaturge s'y perd et vice-versa. à court d'idées ou en quête de sens, les chemins qui peuvent être empruntés sont nombreux. quelques jours plus tard, *she cut her own belly open* par joliz dela peña m'a changé. ce goût de résilience qui stagnait depuis mon arrivée me traverse. dans cette performance, la négociation est terminée. l'espace nous appartient à tou.te.s. alors à qui laisse-t-on la place ? alors à quoi prête-t-on attention ? joliz déambule, en peine, tandis qu'on la loue. *"we'd like to celebrate the pain she felt throughout her life."* il n'est plus question de mettre en lumière nos luttes, portées ou imposées. il s'agit de surexposer ce qu'elles ont fait naître en nous.

je manque les cliniques dramaturgiques organisées par la serre et je quitte tio'tià:ke quelques jours plus tard. un manque confortable. j'ai choisi de prendre le temps de comprendre. sûrement pour m'autoriser à continuer à chercher. *j'ai trouvé un futur 'moi' que je ne connais pas encore.* à travers les poèmes retrouvés, les esprits rencontrés et les chemins empruntés. grâce à iels j'ai pu trouver du sens dans la notion de pairs. *non pas ceulx qui le font aussi, mais ceulx qui le font pour les mêmes raisons.* je choisis de célébrer les chemins empruntés; depuis lors, jusqu'ici, dès maintenant. je choisis de voir ce qu'il va advenir si je laisse venir. radicalement, dramaturgiquement.